

48) Sône, « Je n'irai point avec vous jusqu'à Paris (...) (III, p. 266-271).

Cette traduction de chanson fait partie du chapitre « *Une réunion de poètes bretons au seizième siècle* », déjà mentionné à propos du drame de Sainte Triffine. Durant cette soirée, Pierre Coatmor fut cordialement invité par ses camarades à chanter une de ses nouvelles compositions. Emile Souvestre ne donna pas ses sources ³⁹⁷. Ce texte, comme l'ensemble du chapitre fut maintenu dans les éditions postérieures.

49) Le chant du pillawer (IV, p. 167-171).

Emile Souvestre, dans son introduction indiqua qu'il s'agissait d' « *un chant populaire des montagnes sur le pillawer.* » Ce texte raconte sa dure vie :

« *Il part, le pillawer, il descend la montagne ; il va visiter les pauvres du pays. Il a dit adieu à sa femme et à ses enfans (sic) ; il ne les reverra que dans un mois, dans un mois s'il vit encore !* »

Il ne s'agit donc pas de « *Ar Pillaouer* » ou « *Son ar pillaouer* » où sa femme se plaint d'être marié à un tel homme : « *Foue, foue d'am zammig aotrou / Gant he stoup hag e billaou* ³⁹⁸ »

Alexandre Lédan ne collecta ni n'imprima aucun chant équivalent à celui des *Derniers Bretons*. Ce texte fut maintenu dans l'édition de 1845 et les suivantes ³⁹⁹.

50) Complainte du Laboureur (IV, p. 291-297).

Emile Souvestre place « *la fameuse Complainte du laboureur* » dans la bouche d'« *un jeune pâtre, monté à nu sur un cheval vigoureux, mais paisible, (qui) poussait un troupeau de vaches qu'il ramenait à l'étable* ⁴⁰⁰. »

Il ne donna aucune autre indication quant à l'origine de ce chant. Le ton général de ce texte rappelle celui de *Chanson var sujet al Labourerien Douar*, qu'Alexandre Lédan retranscrivit dans le premier manuscrit de sa collection, vers 1815 et qu'il imprima, au plus tôt en 1837, à la suite de *Disput composet a nevez etre ul Leonard hac ur C'hernevot* et de *Ar C'hemenner*⁴⁰¹. Il est même possible de mettre en parallèle certaines parties de strophes traduites avec certains couplets. Mais il ne s'agit que de rapprochements non d'une traduction par trop libre du texte breton. La question reste donc posée concernant l'origine du texte.

³⁹⁷ E. Souvestre, *Les Derniers Bretons*, 1836, tome III, p. 249-287.

³⁹⁸ J. Ollivier, *Catalogue (...)*, op. cit., n° 78, p. 24-25. Refrain tiré de **Narcisse Quellien**, *Chansons et danses des bretons*, J. Maisonneuve et Ch. Leclerc, 1889, reprint Laffitte, 1981, p. 160-162.

³⁹⁹ E. Souvestre, *Les Derniers Bretons*, Terre de Brume, 1997, op. cit., tome 2, p.195-196.

⁴⁰⁰ E. Souvestre, *Les Derniers Bretons*, 1836, op. cit., tome IV, p. 291.

⁴⁰¹ Voir Tome III, II.1.29.

E. Souvestre, tome IV, p. 291-297.	Manuscrit Lédan I, p. 370-373.
2. « <i>Ma fille, quand tu choisiras un mari, ne prends pas un soldat, car sa vie est au roi, ne prends pas un marin, car sa vie est à la mer ; mais surtout ne prends pas un laboureur, car sa vie est à la fatigue et au malheur.</i> »	1. Selaouit oll, hag e clefet eur g'entel A zo grêt a nevez var buez al Labourer ; Un état eo zo poanius, n'o deus qet cals repos, Neb e gra gant pasiantet a c'honit ar barados
3. « <i>Pluie ou neige, grêle ou soleil, les petits oiseaux sont heureux, le bon Dieu donne une feuille à chacun d'eux pour se garantir ; mais le laboureur, lui, n'a point d'abri : sa tête nue est son toit, sa chair est sa maison.</i> »	2. Eul Labourer en em expos d'an amzer, Qercouls d'ar yenien evel pa vez an domder ; Pa vez erc'h, scorn, caserc'h, grizil, curun, glao hag avel, Baleit, hag e qefot ato en e barq al Labourer.
4. « <i>Et chaque année il lui faut payer le fermage au maître, et, s'il retarde, le maître envoie ses sergents. – De l'argent ! – Le laboureur montre ses champs desséchés et ses crèches vides. – De l'argent ! de l'argent ! – le laboureur montre les cercueils de ses fils qui sont à la porte couverts d'un drap blanc ; – De l'argent ! de l'argent ! Le laboureur baisse la tête, et on le conduit en prison.</i> »	6. D'ar c'henta poent, e ranqo eul labourer Paea taill d'ar roue bep bloas un teir pe beder. D'an eil, pa ranqo paea e vestr, ma na vez prest e arc'hant, E vezo foar var e zanves : houmàn eo an nec'hamant.
8. « <i>O laboureurs ! vous menez une vie dure dans le monde. Vous êtes pauvres et vous enrichissez les autres ; on vous méprise et vous honorez ; on vous persécute et vous vous soumettez ; vous avez froid et vous avez faim ; ô laboureurs, vous souffrez bien dans la vie ; laboureurs, vous êtes bien heureux !</i> »	5. Eul Labourer, baleet elec'h ma qaro, A vezo qaqetet, cals a dud en disprizo ; Gouscoude qement zo er bed-màn qarent dont da zonja, Eo divar goust eul Labourer ema ar bed oll e veva.
9. « <i>Car Dieu a dit que la porte charretière de son paradis serait ouverte pour ceux qui auraient pleuré sur la terre. Quand vous arriverez au ciel, les saints vous reconnaîtront pour leurs frères à vos blessures.</i> »	C. 1, v. 4. Neb e gra gant pasiantet a c'honit ar barados.
10. « <i>Les saints vous diront : frères, il n'a fait pas bon vivre ; frères, la vie est triste, et l'on est heureux d'être mort, et ils vous recevront dans la gloire et dans la joie.</i> »	

En 1845, Emile Souvestre garda ce texte et indiqua dans une note : « *M. de La Villemarqué a publié, dans le Barzaz-Breiz, une complainte du Laboureur qui n'a aucun rapport avec celle-ci, Voyez vol. 2, p. 121* ⁴⁰². » Comme le montrent certains rapprochements, le rapport existe tout en étant, il est vrai, ténu.

I.4.3.5.3. Bilan et faits majeurs.

Emile Souvestre présenta donc 50 textes dans la première édition de ses *Derniers Bretons*, dont 49 accompagnés d'extraits traduits. Il cita aussi à l'occasion d'autres titres, particulièrement des chants, sans plus d'informations.

Il ne donna ses sources que pour dix d'entre eux. Le nom qui revient le plus souvent est celui d'Alexandre Lédan, avec pas moins de six mentions, à savoir :

- Les « *Rimou* », pour le dialogue concernant **la demande en mariage** (n° 1).
- **Le cantique à Notre Dame de Bon Secours, de Guingamp** (n° 5).
- « Le Guerz » de **l'homme qui ne mange pas** (n° 15).
- **Les Aventures d'un jeune Bas-Breton** (n° 37).
- **Ar Buguel-fur** (n° 39).
- **Michel Morin** (n° 40).

Comme nous l'avons vu à deux reprises pour **Ar Buguel-fur** (n° 39) et **Michel Morin** (n° 40), Emile Souvestre n'indiqua que l'édition d'Alexandre Lédan, alors que ces textes avaient été maintes fois imprimés par d'autres, dont Guilmer de Morlaix, qu'il eut aussi l'occasion de rencontrer.

Par deux fois, l'auteur des *Derniers Bretons* ne dit pas tout : dans le cas de **la demande en mariage** (n° 1), il tut le nom de J. Cambry, alors qu'il utilisa probablement le dialogue que ce dernier avait inséré dans son *Voyage dans Le Finistère ou état de ce département en 1794*. A propos du « *guerz* » de **l'homme qui ne mange pas** (n° 15), il cita l'édition Lédan en omettant de préciser qu'il utilisa en réalité le texte que Louis Dufilhol avait publié *La Revue de Bretagne* auparavant.

Autre fait important : Emile Souvestre se plaisait à dire qu'il avait aussi eu entre les mains des manuscrits. A propos des **Aventures d'un jeune Bas-Breton** (n° 37) et de **Ar Buguel-fur** (n° 39), il n'hésita pas à ériger comme règle le fait que les versions manuscrites étaient toujours plus complètes que les imprimées. Pour sa traduction des « *Rimou* » (n° 1) et des **Aventures** (n° 37), il y piocha des extraits, nous dit-il. En déclarant cela haut et fort, il répondait par avance à d'éventuelles remarques de lecteurs bretonnants qui auraient pu être tentés de comparer les

⁴⁰² E. Souvestre, *Les Derniers Bretons*, Terre de Brume, 1997, tome 2, p. 238.